ELISABETH DE LA TRINITE

(Notes non relus...)

**Présentation**

Dès son enfance, elle s’est sentie attirée par Dieu et a vécu très tôt une certaine intimité avec Lui dans la prière. Mais étant extrêmement colérique, et ayant conscience des conséquences de ses colères sur sa mère et sa sœur, elle a tenté de se maîtriser, de lutter contre, mais sans succès.

Elle écrivit même des lettres à sa mère afin qu’elle l’aide à se dominer.. Elle poursuivit donc ses efforts, jusqu’à sa première communion, jour qu’elle a vécu comme un don au Christ, et avec un accueil du don du Christ. Sa mère a témoigné par la suite qu’elle n’avait plus fait de colère depuis cette date!

Même si, par moment elle réunissait toutes ses forces pour vaincre son caractère, elle parvint à atteindre une véritable paix, une paix dont elle ne veut plus sortir et dont elle ne peut plus sortir non plus !

Elle se sent appelée à la vie religieuse, et plus précisément par le Carmel dès qu’elle en comprit le fondement basé sur l’intimité avec Dieu. Seulement, sa mère, bien que croyante et pratiquante, s’oppose fermement à cette décision et à cette séparation. Mais en 1899, à partir de sa majorité (21 ans à l’époque) elle cède à sa demande.

Elle rentre enfin au Carmel de Dijon, le 12 Aout 1901, fait sa profession perpétuelle en 1903 ( seulement 2 ans après, alors que maintenant, il faut attendre 10 ans. Mais les carmélites souhaitent faire diminuer ce temps afin de pouvoir mieux s’investir dans la communauté)

Elle vit donc sa vie de carmélite avec une grande intensité. Frappée par la maladie d’Addison, elle meurt en 1906 dans une grande union à Dieu. Elle a su appliquer son nom de religieuse : « Elisabeth de la Trinité » comme un programme de vie. En effet, elle était fascinée par le mystère de la Trinité.

Avant d’entrer dans sa prière, je voudrai vous faire comprendre ce mystère de la Trinité en lui-même qui a tant émerveillé Elisabeth et qui a polarisé toute sa vie.

**Théologie**

Dans le catéchisme de l’Eglise Catholique au n°234, il est dit que : « que le mystère de la très Sainte Trinité est le mystère central de la foi et de la vie chrétienne ». Notre vie chrétienne devrait être marquée par ce mystère ; Hélas, pour beaucoup de chrétiens, la Trinité reste un mystère réservé aux théologiens, et qui simplement se résume à ses trois personnes.

Or ce mystère devrait avoir un impact sur notre vie. Quand on apprend un enfant à prier, on débute par le signe de croix avec les paroles : « au nom du Père, du Fis, et du Saint Esprit ». Les chrétiens, depuis l’antiquité ont mis en place ce signe-là, car c’est fondamental dans la foi chrétienne, de croire en Dieu, Père, Fils et Saint Esprit.

Par ce signe de la croix, j’évoque la Trinité et je me recouvre de la Rédemption par la croix. Je sais que je suis sauvé(e) par la croix du Christ. Il s’agit des deux mystères de la foi ( qu’on n’aura jamais fini de comprendre d’ailleurs!)

**Le mystère de la Trinité existe depuis quand ?**

Les témoins de Jéhovah disent qu’il s’agit d’une invention des Catholiques ! Mais Jésus lui-même dans l’Evangile nous dit de baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Il nous a révélé le mystère de la Trinité. Mais avant de nous en parler, il a voulu que pendant 2000 ans, le peuple hébreu ne croit qu’en un seul Dieu. Rappelons que le premier chapitre du crédo commence par :  «  Je crois en un seul Dieu ». Depuis Abraham jusqu’au christ, tous les prophètes ainsi que les personnages religieux de l’Ancien Testament, ont réaffirmé cette vérité fondamentale de l’existence d’un seul Dieu.

Or Jésus, une fois entré dans sa vie publique, a révélé que lui-même est Dieu. Les apôtres ont réussi à y croire, malgré qu’ils l’aient vu manger, pleurer, rire et se réjouir comme toute personne humaine ; Ainsi l’humanité de Jésus leur était évidente, mais ils ont cru également que Jésus était Dieu en personne. Il est vrai qu’il l’a prouvé par ses nombreux miracles, ainsi que par ses paroles notamment dans Jn 8 : « Avant qu’Abraham ne fut, je suis » (« je suis » était l’appellation de Dieu dans l’Exode)

Par de nombreux arguments, on peut dire que Jésus était tout à fait conscient de sa divinité. Et pourtant, il montrait aux apôtres qu’il passait de longs moments à prier. La prière de Jésus fut une sorte de porte d’entrée pour eux sur le mystère de la Trinité, c’est à dire que Jésus éprouvait le besoin légitime de parler à son Père. D’ailleurs, il a choisi un mot pour parler de Dieu le Père et qu’il a utilisé toute sa vie, à savoir : « Père ». Puis dans sa vie, plusieurs épisodes prouvent que le Père et l’Esprit sont présents sur Jésus. Par exemple, au moment de l’incarnation, l’Esprit descend sur Marie et crée l’humanité de Jésus. Au moment du baptême, l’Esprit descendit sur Jésus comme une colombe, manifestant ainsi que Jésus est plein de l’Esprit Saint. De plus, juste avant sa passion, Jésus annonce aux apôtres qu’ils vont être investis par l’Esprit Saint, qui est un principe divinisateur, qui va les conduire jusqu’à Dieu.

Les pères de l’Eglise ont donc fait ce questionnement : « qu’est-ce qui peut être capable de monter jusqu’à Dieu, si ce n’est Dieu lui-même ! ». L’Esprit Saint est Dieu, car il est capable de nous faire monter jusqu’à Dieu.

Par conséquent, les apôtres ont annoncé aux premiers chrétiens l’existence d’un seul Dieu mais un et trine à la fois. Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, l’Esprit Saint est Dieu, mais il n’y a qu’un seul Dieu. Ils ont cru à cette vérité mais sans savoir encore l’expliciter. Le mot « Trinité » n’a pas été inventé par les Apôtres, mais par des théologiens au 4eme siècle. De même, ils ont forgé le mot «  personne », pour exprimer la différence entre le Père, le Fils, et l’Esprit Saint. Seulement après, on s’est rendu compte que ce mot pouvait être attribué à chacun de nous qui sommes aussi des personnes. Mais d’abord, ce mot avait été inventé pour Dieu.

La notion de Trinité est donc difficile à comprendre pour les chrétiens.

**Comment comprendre cette notion de Trinité ?**

St Thomas d’Aquin nous fait entrer dans la connaissance plus intime de qui est notre Dieu. Il part de l’idée de St Augustin qui affirme que nous sommes crées à l’image de Dieu, et qu’il y a en nous, quelque chose qui ressemble à Dieu. Qu’est-ce qui en nous peut ressembler à Dieu, si ce n’est le plus spirituel ? (Or, Jean-Paul II nous dit que notre corps aussi est à l’image de Dieu ! ) On a une intelligence, capable de connaître les choses, Dieu aussi. On a une volonté et une capacité d’aimer, Dieu aussi. On est capable d’amour et de connaissances. Ces deux facultés nous rendent semblables à Dieu, contrairement aux animaux.

Les animaux sont capables de connaître des biens matériels, mais aucun n’est doué de paroles. Nous, nous sommes capables d’écrire et de faire des choix, de choisir d’aimer quelqu’un en particulier et lui rester fidèle toute sa vie. Dieu est aussi capable de connaître et d’aimer. En Dieu, se trouve la connaissance : Il est la source et Il a une connaissance parfaite de lui-même. Ce n’est pas notre cas ! Je ne comprends pas mon corps et je ne connais pas les profondeurs de mon âme. Pourquoi je réagis de cette manière ? Nous sommes un mystère pour nous-même !

Quand on connait quelque chose, on est capable de le dire. Le Père est capable de dire par une parole, tout ce qu’Il est. Cette parole, c’est son Fils Jésus. Le Fils, est la parole du Père dans laquelle le Père dit tout ce qu’Il est.

C’est merveilleux, car cette parole exprime parfaitement le Père. Dans la lettre aux Hébreux, il dit que le Fils est l’expression parfaite du Père, ou le portrait de son Père. Jésus est donc parfaitement égal au Père, car il dit tout du Père.

Au début de l’Evangile de St Jean, il est écrit : « Au commencement était le Verbe » (logos en grec se traduit par le mot « parole »). Le terme masculin « Verbe » a été choisi pour éviter de croire qu’il y a du sexisme en Dieu, contrairement aux dieux grecs et romains.

« Au commencement, était le Verbe

Et le Verbe était tourné vers Dieu

Et le Verbe était Dieu. »

Toute la Parole vient de Dieu: « Tout ce qui est à moi, est à Toi » selon les paroles de Jésus à son Père. Le Père a tout donné à son Fils, on peut le concevoir comme un don. Le Père est la générosité absolue, tout ce qu’Il est, Il le donne à son Fils, il ne retient rien pour Lui. Le Fils accueille le don de son père, il est totalement dépendant de son père et dans un élan de gratitude éternel, il se donne éternellement à son Père. Durant l’Eternité, ce don est réciproque entre le Père qui donne tout et le Fils qui, émerveillé, éprouve le besoin de se donner totalement à son Père. Mais c’est toujours nouveau ! D’ailleurs Ste Elisabeth l’appelle : « Oh, mon immuable ». Non, Dieu n’est pas comme une statue de pierre, immuable signifie qu’il est dans un constant mouvement, perpétuel ! C’est la vie la plus intense possible, en permanence ! En effet, ce don d’amour constant et réciproque peut être comparé à deux vagues d’amour qui se jettent l’une contre l’autre en formant une superbe gerbe au milieu, qui est l’Esprit Saint.

L’Esprit Saint est l’amour qui vient du Père et du Fils et qui les unit, l’amour le plus intense, le plus dense, le plus vivant qui soit.

Quand de vieux époux parlent de leur amour, ils ont tendance à le personnifier. Ils l’évoquent selon ces termes : « notre amour était en gestation, et tel jour, il est né par une déclaration d’amour, puis il a grandi, il est passé par des étapes, et puis il a été malade à un moment donné, et heureusement, il a été guéri, … »

Nous personnifions ainsi nos amours parce que nous sommes crées à l’image de Dieu, et qu’en Dieu, l’amour, c’est vraiment quelqu’un !

Tous nos problèmes sont réglés dans la Trinité. Tout ce à quoi nous rêvons se trouve dans la Trinité, nous rêvons tous à une communion d’amour (surtout le jour de votre mariage !) <On rêve tous de construire une communion d’amour où il y ait un don total, une réciprocité parfaite, un élan toujours nouveau. Quand le Père se donne à son Fils, et qu’il lui a tout donné, que le Fils accueille le don de son Père et qu’il se redonne à son père, celui-ci s’émerveille à son tour de la générosité de son Fils, et à chaque fois, pour l’un et pour l’autre, c’est tout nouveau. Dans l’amour conjugal, on espère que ce soit toujours nouveau. Sinon, l’habitude s’installe avec l’ennui. Dans l’amour, il est bon d’être surpris par l’autre, avec ce sentiment de recevoir beaucoup de sa part.

D’ailleurs, quand un couple prend le temps de se dire mutuellement tout ce que l’un reçoit de l’autre : « grâce à toi, j’ai ça, j’ai ça, tu m’apportes ça, .. » c’est une garantie de six mois sans disputes ! Nous avons tous comme besoin fondamental celui de se sentir utile pour les autres.

Le Père est aussi totalement dépendant de son Fils. La Trinité est l’anti-possession totale. Aucun ne s’agrippe à autre chose. Et tous les trois ont parfaitement conscience d’être totalement dépendants des uns des autres. C’est Dieu qui nous l’a révélé.

Caractéristiques de la Trinité qu’on retrouve dans l’amour conjugal ou dans toute communauté humaine :

-l’unité vécue totalement et recherchée constamment, et qui exige de rechercher le bien commun

-la distinction des personnes : le Père n’est pas le Fils, le fils n’est pas l’Esprit Saint …Cette distinction doit être respectée entre les hommes. Il faut éviter les fusions, car sinon l’un est absorbé par l’autre, toute relation fusionnelle est nocive

-l’égalité des personnes : les personnes divines sont parfaitement égales parce que tout est donné ; Dans toute communauté humaine, toutes les personnes doivent être d’égale dignité. Ce qui ne veut pas dire qu’il n’y a pas d’autorité. D’ailleurs dans la Trinité, le Père est reconnu comme ayant l’autorité et le Fils obéit à son Père.

L**a Prière de Sainte Elisabeth**



Elle a donc été polarisée toute sa vie par le mystère de la Trinité. Sa prière, très connue, s’est répandue dans le monde entier, en raison de son approfondissement à ce mystère.

Cette prière qui fut trouvée dans sa chambre après sa mort, était datée du 21/11/1904, elle avait alors 24 ans. Cette date correspond à la fête de la présentation de Marie au temple. Selon les récits apocryphes, Marie s’est offerte à Dieu ce jour-là, alors qu’elle était très jeune. On peut noter que Ste Elisabeth aussi s’est offerte à Dieu très jeune, ainsi que Ste Thérèse de l’Enfant Jésus, qui à partir de l’âge de 4 ans, n’a plus dit non à Dieu.

Donc les Carmélites et les religieux, renouvellent leur vœu solennel à cette date, après une

retraite préparatoire. Cette cérémonie est vécue dans une très grande ferveur. Donc Elisabeth dans sa préparation à cette journée a écrit cette prière afin de s’offrir complètement à Dieu, prière écrite d’un seul jet, sans rature, qui a donc littéralement jailli de son coeur

Sur ce manuscrit, on remarque 4 paragraphes, bien délimités. Le premier s’adresse à la Trinité, le second au Christ, et c’est le plus long, le troisième comporte une phrase pour l’Esprit Saint et une phrase pour le Père. Le quatrième paragraphe s’adresse à la Trinité à nouveau.

Elisabeth était fascinée par la Trinité et toute sa pensée est « construite » par ce mystère.

Afin de faire une analyse de ce texte, pour mieux s’en pénétrer, on peut observer que l’injonction « ô » se renouvelle 8 fois, et à chaque fois, elle se tourne, ou se retourne, vers Dieu car elle s’adresse à Lui. Effectivement, dès que nous commençons notre prière chrétienne, nous nous adressons à quelqu’un, qu’on peut nommer.

(Dans la méditation transcendantale, on fait le vide en soi)

Elle trouve spontanément les expressions, dont « ô mon immuable », qui est très belle, et qui est suivie par «  que chaque minute m’emporte plus loin » c’est du mouvement. L’immuabilité de Dieu est pour elle, quelque chose qui est extrêmement vivant, comme l’est notre Dieu. Tous les hommes de prière font cette expérience, que ça bouge quand on prie, ce n’est jamais la même chose, sinon elle deviendrait ennuyeuse. Dieu est toujours différent et nous invite chaque jour plus loin. Nous aspirons à entrer toujours plus profondément dans la connaissance de notre Dieu.

Dans la structure, de la prière, on s’aperçoit qu’au début, elle fait des demandes :

Dans le 1er paragraphe, lorsqu‘elle s’adresse à la Trinité, les demandes sont à l’impératif ou au subjonctif, « que ..que… »ce qui signifie qu’on a besoin de notre Dieu en tant que Père, ce qui maintient le lien.

Puis le verbe vouloir : « je veux.. » souligne sa volonté d’aller à fond dans ce qu’elle vit.

Tous les verbes expriment son souhait que le Christ soit le plus important en elle, afin de vivre cette phrase de St Paul : « je vis mais ce n’est pas moi qui vit, c’est le Christ qui vit en moi ». Elle a fait cette expérience et tient à la renouveler constamment.

Nous sommes tous appelés à faire cette même expérience. La vie chrétienne, c’est de faire en sorte que je devienne un autre Christ. Elle développe donc cette idée en désirant « identifier mon âme à tous les mouvements de Votre âme ».

Elle s’adresse à l’Esprit Saint de cette manière : « qu’il se fasse en moi comme une incarnation du Verbe : que je lui sois une humanité de surcroit dans laquelle il renouvelle tout son mystère ». Elle veut qu’en elle, se reproduise tout ce que Jésus a vécu : l’offrande totale de lui-même dans la passion, jusqu’à la résurrection. C’est pour cette raison que, dans l’histoire de l’Eglise, certains saints ont été stigmatisés, afin de manifester ce qui se passe à l’intérieur d’eux-mêmes. Exemple : Padre Pio dont les plaies aux mains saignaient.

Voici le témoignage d’un jeune homme qui, venant de communier, sentit que Jésus venait en lui pour aimer son Père. Il lui demanda de mettre à sa disposition tout son cœur, son intelligence, tout son corps, ses mains, ses pieds, tout ce qu’il est, pour que à travers lui, Il puisse aimer son Père.

Elisabeth a vécu la même grâce avec beaucoup plus d’intensité, elle a offert sa vie de sorte que Jésus puisse aimer, en elle, son Père à fond, qu’il n’y ait aucun obstacle en elle à l’amour. Mais elle a besoin de l’Esprit Saint pour qu’Il renouvelle en elle complètement ce qu’il a fait en Jésus. Elle entrait donc dans la vie trinitaire.

Elle veut revivre l’incarnation et être un nouveau Christ.

De plus, elle a médité deux passages du Nouveau Testament où le Père, le fils, et l’Esprit Saint sont présents. Il s’agit du mystère de l’incarnation : le Père envoie le Fils, et l’Esprit réalise l’incarnation. Puis par cette phrase : « ô Père, penchez-Vous vers Votre pauvre petite créature, ne voyez en elle que le Bien-aimé en lequel vous avez mis toutes vos complaisances » elle fait allusion au baptême et à la transfiguration de Jésus.

Pour conclure, ce qui motive toute sa prière, c’est « je me livre ». Ce qu’elle veut surtout ce jour-là, c’est se donner.